

LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

Définitions saussuriennes



P. Sériot

3 oct. 2011

LES TERMES DE BASE



Ferdinand de Saussure
(1857-1913)



cours
de
linguistique
générale

F. de Saussure

édition critique préparée par
Tullio de Mauro


Payothèque

Lausanne : Payot, 1916

trois cours à l'Université
de Genève : 1907,
1908-1909 et 1910-1911

texte apocryphe : synthèse réalisée par deux collègues,
Charles Bally et Albert Séchehaye, à partir de notes de ses
étudiants

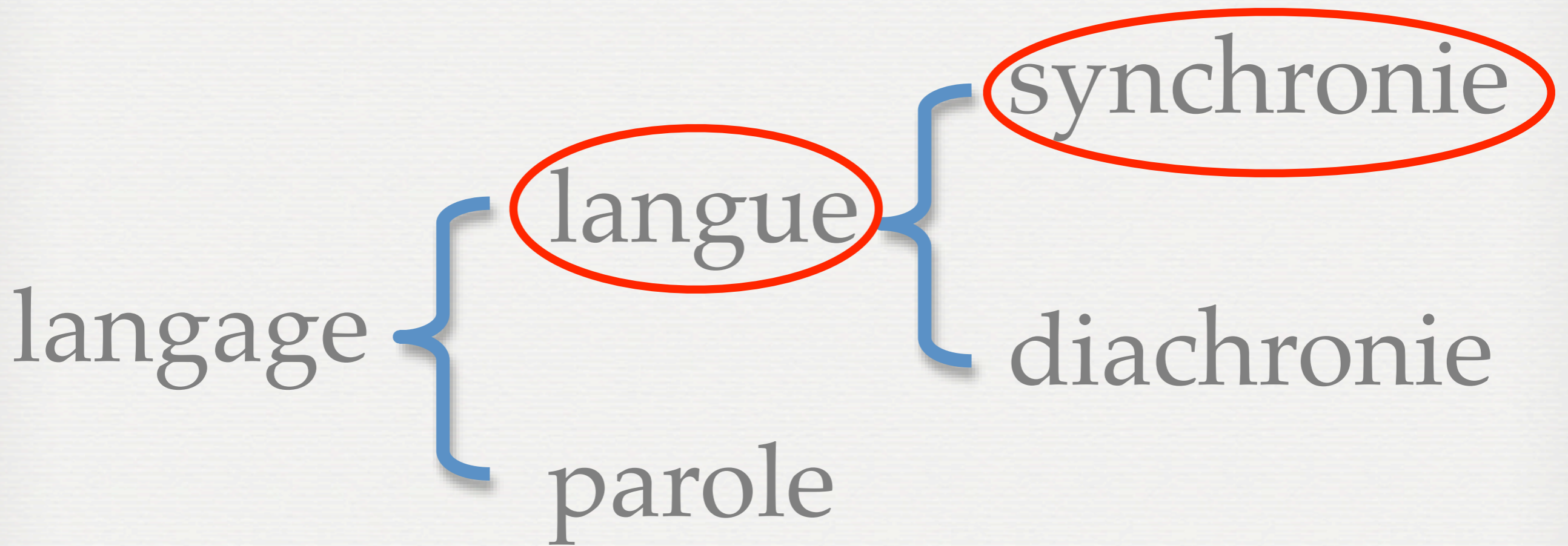


Charles Bally
(1865-1947)

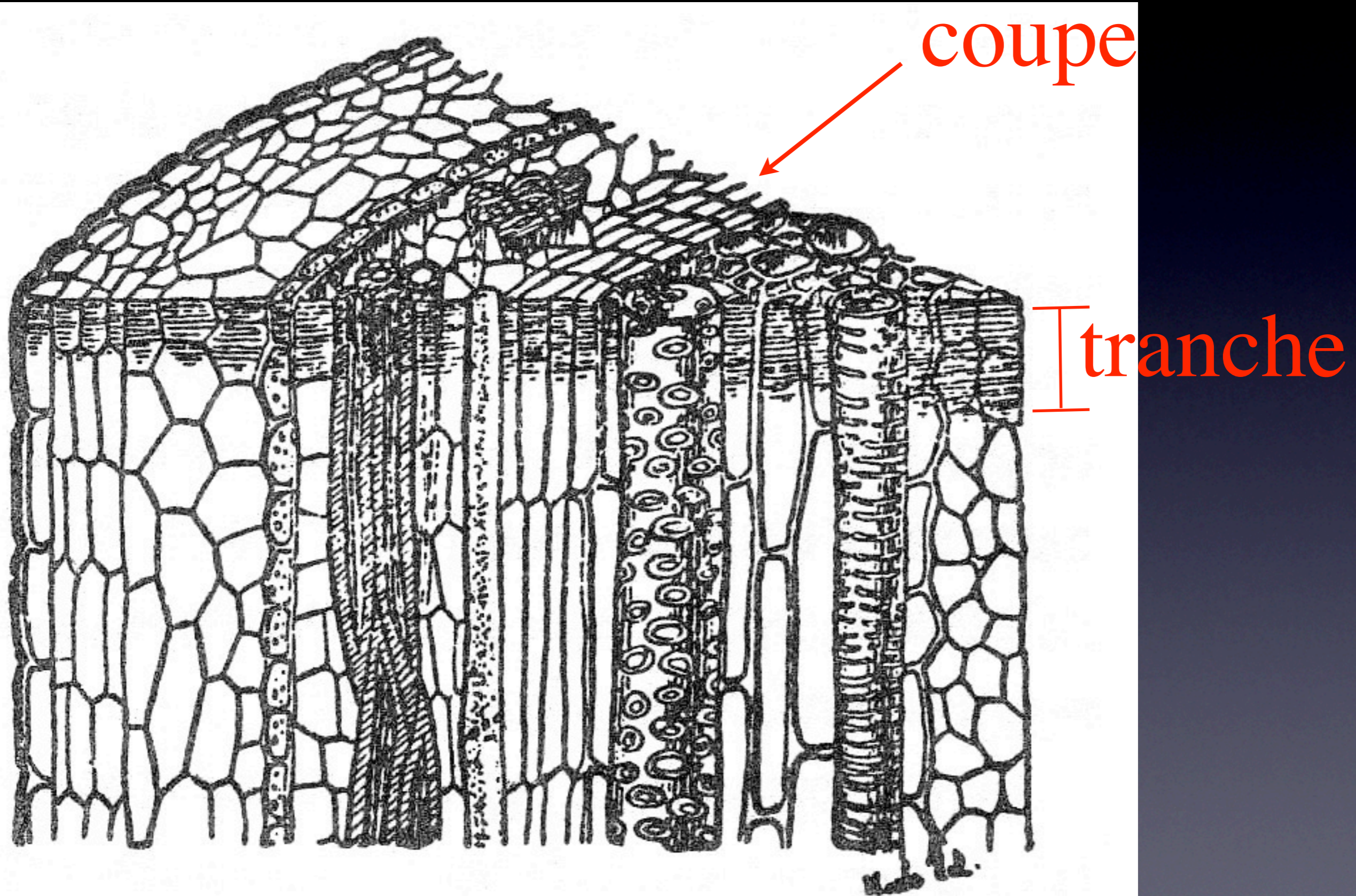
objectif : «étudier la langue en elle-même et pour elle-même»

La linguistique est une partie d'une *sémiologie*, qui doit étudier les systèmes de signe en général

Les *dichotomies* saussuriennes

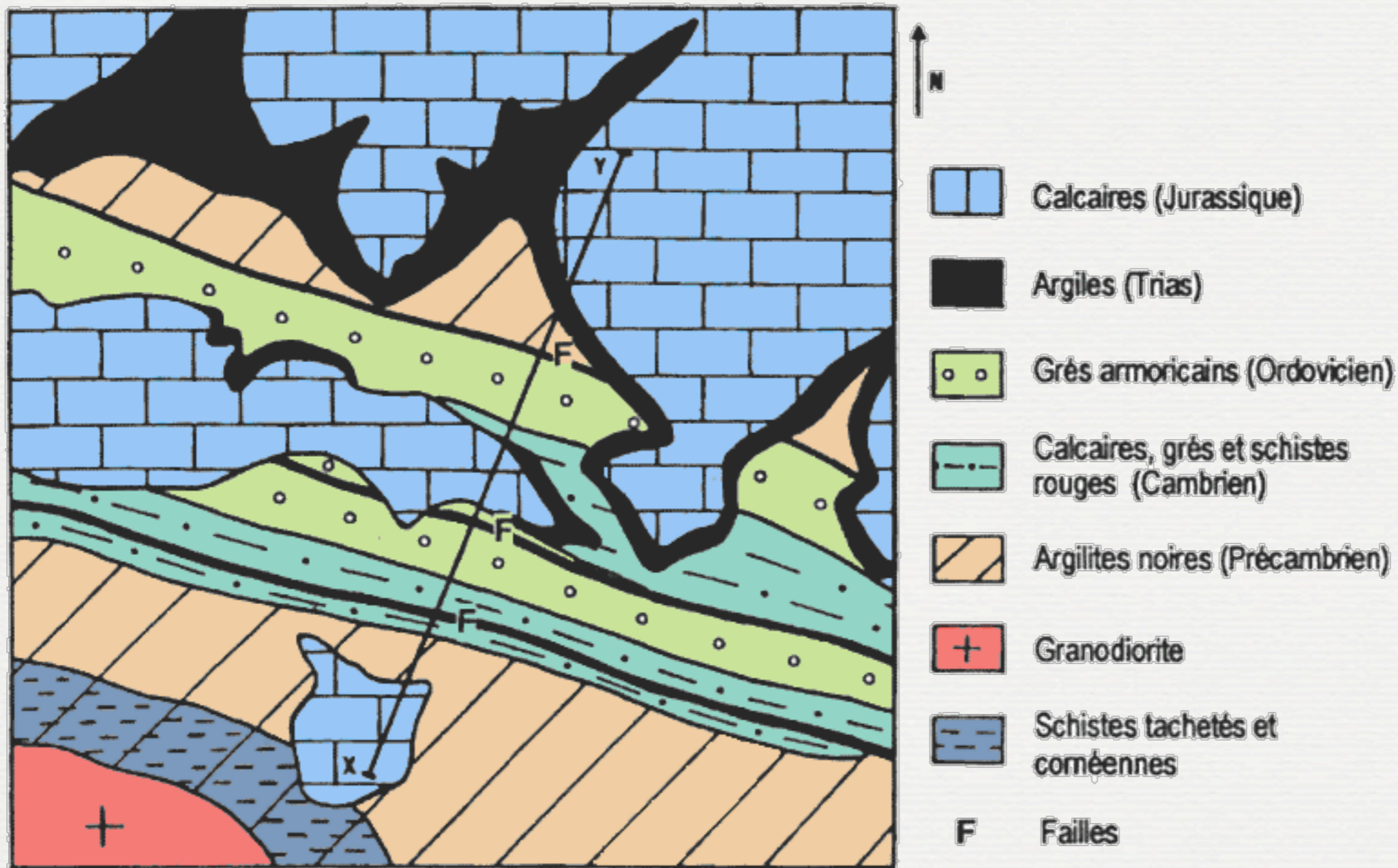


CLG, p. 125 : synchronie / diachronie



Une ligne n'a pas de
largeur,
un plan n'a pas
d'épaisseur

une coupe n'est pas une *chose* mais un *modèle*





l'idéal classique :
l'art imite le *modèle*







SCULPTURE - MODELAGE
avec Modèle

STAGES A LA JOURNEE

Journées
tous niveaux

EICHENBERGER - Sculpteur - 04.75.27.15.38

The advertisement features a photograph of a studio scene. In the foreground, a nude female model stands leaning against a large, dark, vertical wooden beam. In the background, a man wearing a yellow shirt and pants stands at a workbench, possibly a sculptor. The studio has a light-colored wall and a concrete floor. A red cushion is visible on the floor near the model.

l'art comme *mimesis*



LOUVRE

ALAIN PASQUIER JEAN-LUC MARTINEZ

PRAXITÈLE

MUSÉE DU
LOUVRE
ÉDITIONS

SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART



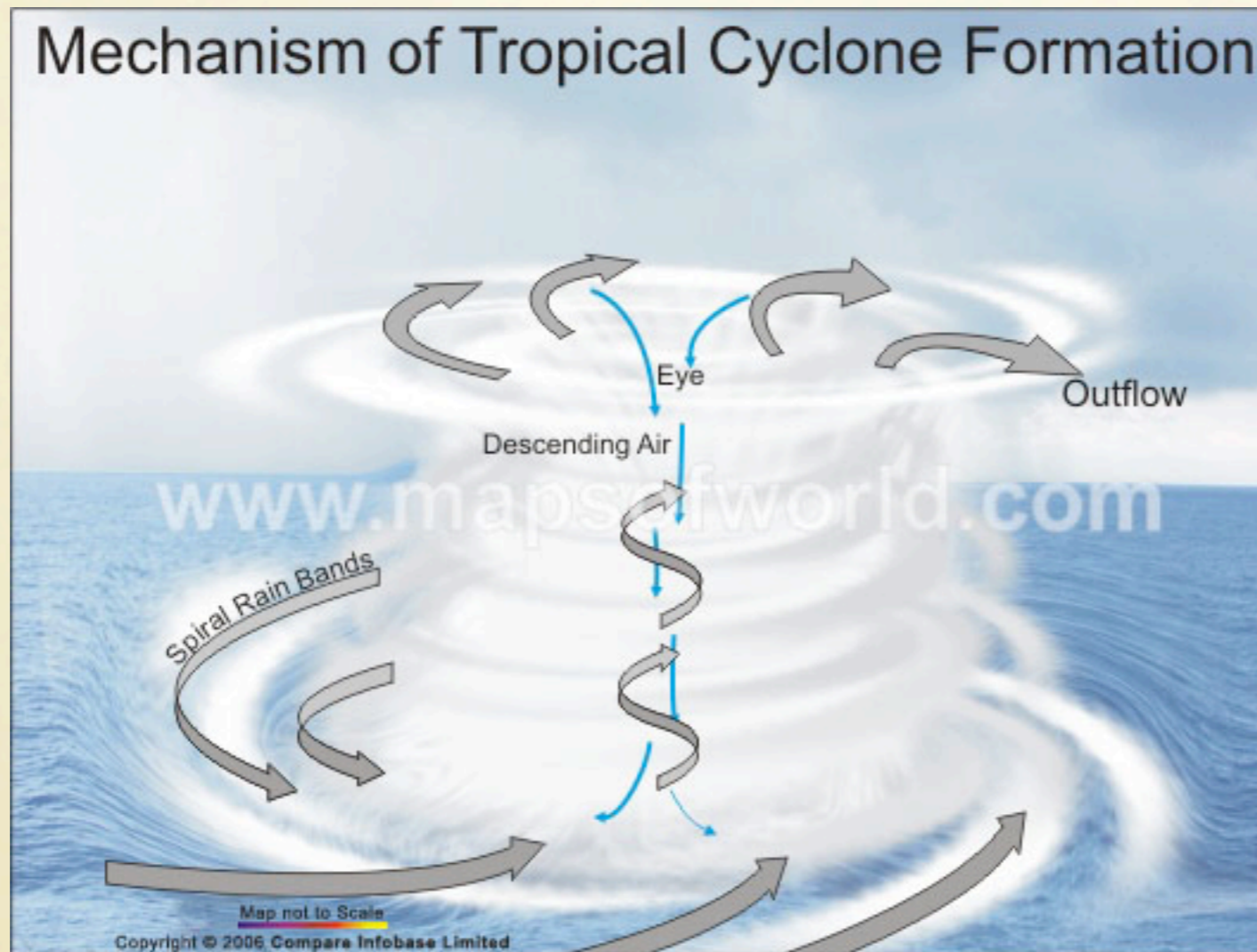


Le modèle en modélisation



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	█							█		
B								█		
C		█						█		
D								█		
E				█				█		
F				█				█		█
G				█				█		█
H										█
I						█				█
J		█								

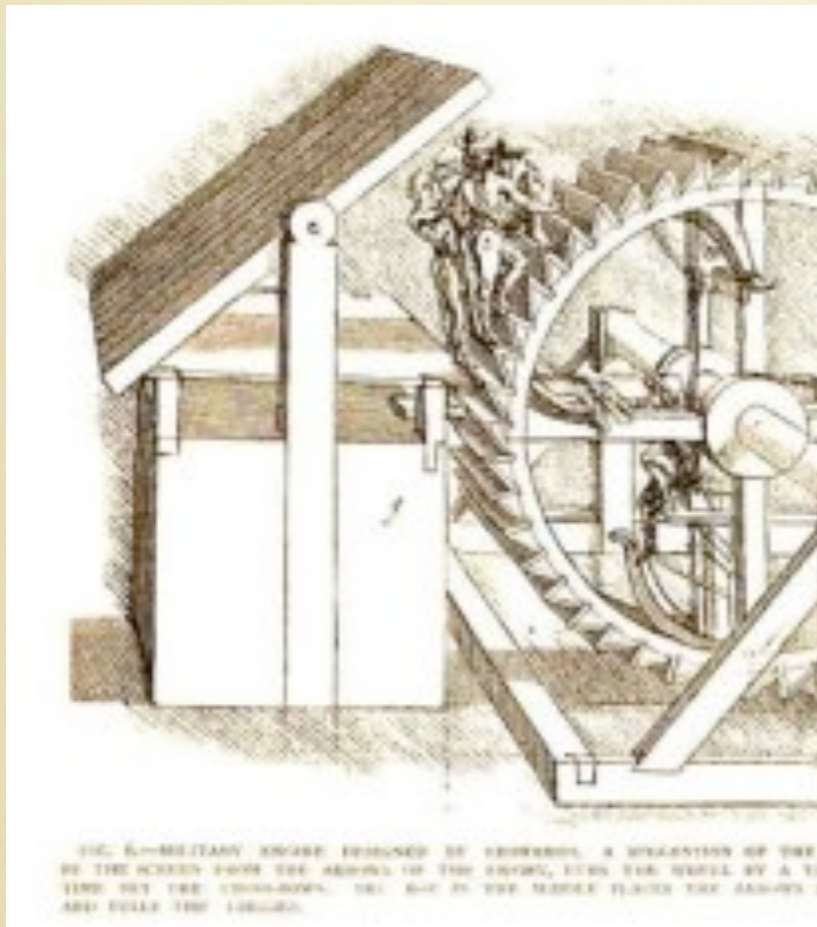
Un *modèle* est une *hypothèse*, toujours provisoire, pouvant toujours être remise en cause.



Dans ce second sens, un modèle n'est pas ce qui est imité, mais ce qui imite. Son but est de produire des connaissances : *méthode hypothético-déductive*.

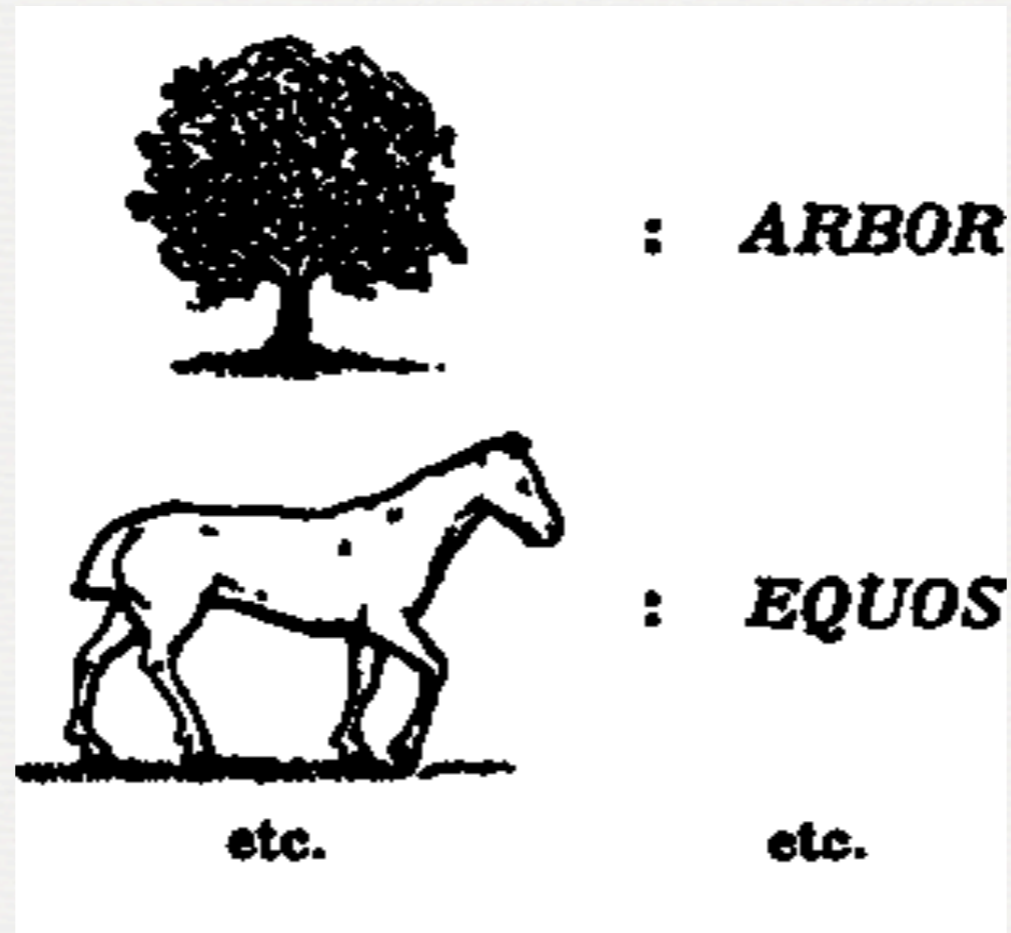
La méthode hypothético-déductive s'oppose à la fois à l'empirisme et à la spéculation philosophique.

gr. ἐμπειρία « expérience (par opposition à la théorie ou à la science pure) »

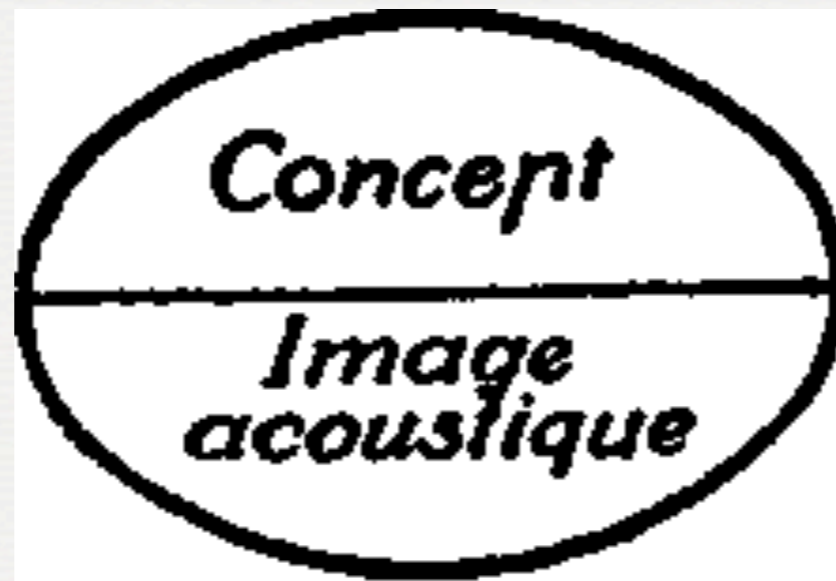


La langue n'est pas une *nomenclature* (CLG, p. 97, 158)

chose → nom



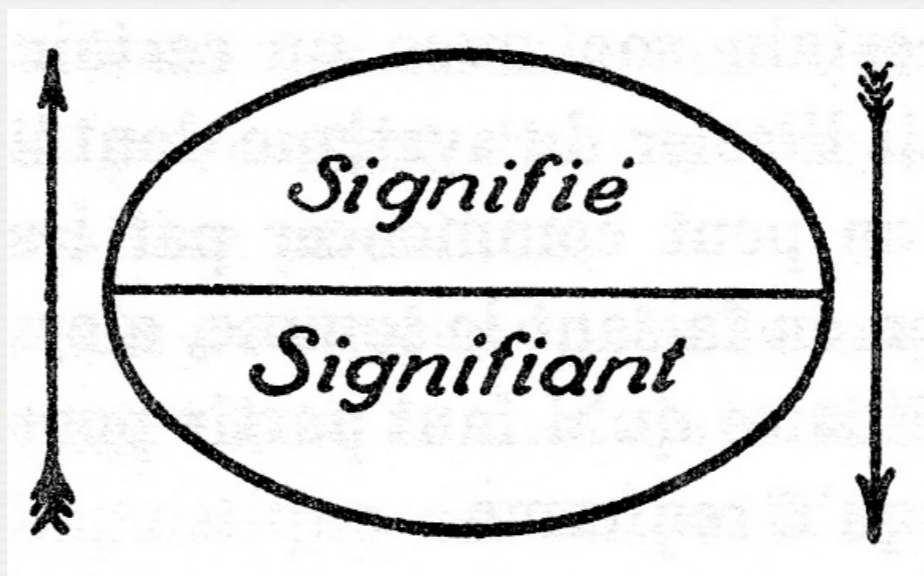
Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique.
(*CLG*, p. 98)



Nous appelons *signe* la combinaison du concept et de l'image acoustique. (*CLG*, p. 99)

Nous proposons de conserver le mot *signe* pour désigner le total, et de remplacer *concept* et *image acoustique* respectivement par *signifié* et *signifiant*.
(*CLG*, p. 99)

signe



≠ référent

Le lien unissant le signifiant au signifié est **arbitraire** (*CLG*, p. 100)

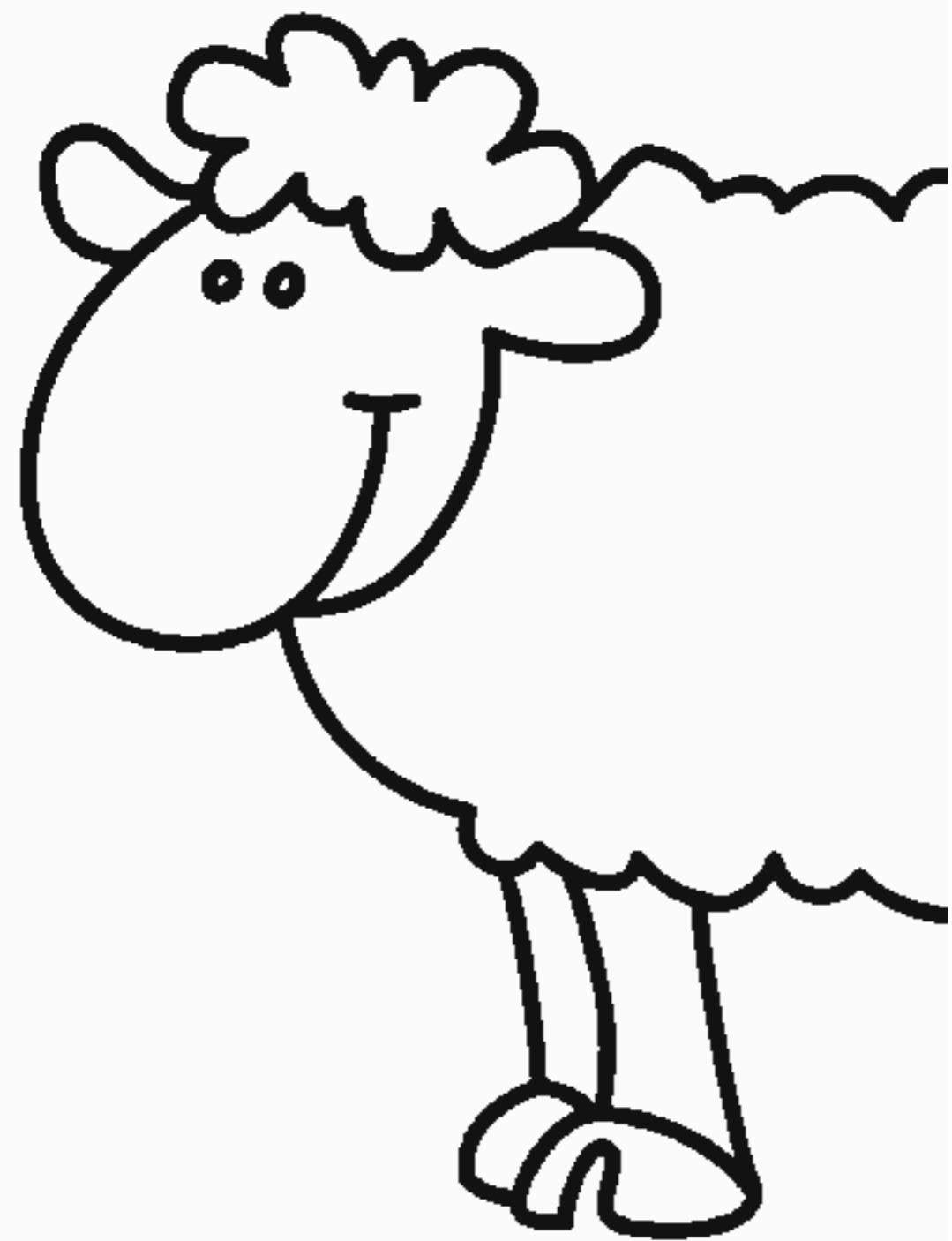
Ainsi l'idée de «sœur» n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons s—ö—r qui lui sert de signifiant ; il pourrait être aussi bien représenté par n'importe quelle autre : à preuve les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes : le signifié «bœuf» a pour signifiant b—ö—f d'un côté de la frontière, et o—k—s (Ochs) de l'autre. (*CLG*, p. 100)

Ce qui distingue le signe du symbole est son caractère *arbitraire*

Le symbole a pour caractère de n'être jamais tout à fait arbitraire ; il n'est pas vide, il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié. Le symbole de la justice, la balance, ne pourrait pas être remplacé par n'importe quoi, un char, par exemple. (*CLG*, p. 101)

Le mot arbitraire appelle aussi une remarque. Il ne doit pas donner l'idée que le signifiant dépend du libre choix du sujet parlant (on verra plus bas qu'il n'est pas au pouvoir de l'individu de rien changer à un signe une fois établi dans un groupe linguistique) ; nous voulons dire qu'il est immotivé, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité. (*CLG*, p. 101)

notion de motivation





FIN